



la Meute.

SORORES

à partir de 14ans

*Lecture théâtralisée - Danse - Musique électronique -
Vidéo/art visuel*

Texte **Laura Mirande, Etienne Ramat** - Mise en scène **Etienne Ramat** - Jeu **Laura Mirande** - Création Lumière **Thomas Friess, Julie Crochemore** Création sonore **Yolobo**
- Scénographie **Ines Assoul** - Production/Diffusion **Laura Mirande**

CRÉATION 2026

RÉSUMÉ

"Sorores" est un projet artistique qui donne voix à des femmes de tous âges et horizons à travers des ateliers de partage et de création (art-thérapie, écriture, peinture, dialogues).

De ces récits naissent des textes, des sons et des images, qui deviennent la matière vivante d'un spectacle mêlant lecture scénique, musique électronique en direct, danse et vidéo.

Sur scène, trois présences : la voix, la musique et le corps.

Elles se répondent dans un univers à la fois **théâtral et cinématographique**. Les témoignages se tissent en une seule voix, multiple et universelle, où l'intime rejoint le collectif, et où **la sororité devient une force** à partager.

GENRE

- Théâtre
- Lecture
- Danse
- Musique électronique
- Vidéo / art visuel

INFOS

- Tout public à partir de 13ans
- Durée env 1h

DISTRIBUTION

Texte : **Laura Mirande, Etienne Ramat**

Mise en scène **Etienne Ramat**

Jeu : **Laura Mirande**

Danse : en cours

Création Lumière **Thomas Friess, Julie Crochemore**

Création sonore **Yolobo**

Scénographie **Inés Assoual**

Interprétation **Laura Mirande**

Danse/Chorégraphie en cours

Production/Diffusion/Médiation **Laura Mirande**



NOTE D'INTENTION

Le projet Sorores est né d'une expérience intime.

Lors d'ateliers d'art-thérapie menés auprès de femmes isolées, Laura Mirande a découvert la puissance du récit partagé.

Dans ces espaces de confiance, elle a vu naître une parole rare, fragile, sincère et libératrice. Des femmes se racontaient, déposaient leurs blessures et leurs renaissances, et dans l'écoute réciproque, une véritable sororité prenait forme.

De cette expérience est née une conviction : ces voix, souvent invisibles ou réduites au silence, méritent d'être entendues et portées sur scène. Non pas pour raconter des histoires, mais pour faire ressentir la force, la douceur, la peur, la joie, tout ce qui traverse la vie d'une femme lorsqu'elle ose se dire.

Avec Étienne Ramat, musicien et metteur en scène, Laura a choisi de prolonger cette expérience sous la forme d'une création scénique, où la parole, la musique et la danse se répondent.

Sur scène, trois présences : la voix, le son et le corps. Chacune existe dans son propre espace, et pourtant, ensemble, elles tissent le fil d'une même mémoire.

Les textes sont nourris de témoignages réels.

Leur trame suit l'illusion d'une vie unique, mais peu à peu, les contradictions apparaissent. Les âges se confondent, les souvenirs changent, et l'on comprend que cette femme imaginée est en réalité toutes les femmes à la fois.

L'univers visuel du spectacle prolonge cette idée.

Des images filmées, représentant des lieux ordinaires comme une chambre, une forêt ou un couloir de métro, sont projetées en fond de scène dans une continuité fluide, comme un plan séquence poétique où le spectateur traverse une mémoire vivante.

La musique électronique naît de ces images, de leurs sons réels, et la danse, au centre, incarne l'émotion qui s'y dépose.

Sorores n'a pas vocation à dresser des portraits, mais à faire résonner la pluralité des voix féminines.

C'est une traversée sensorielle et poétique où l'intime devient universel, où chaque femme et chaque spectateur peut reconnaître quelque chose de soi.

Notre ambition est simple et forte :

élever ces voix, leur offrir un espace d'écoute et de reconnaissance, et faire de la sororité une force artistique, vivante et universelle.

INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le plateau est pensé comme une **composition triptyque**, où trois présences dialoguent :
la **VOIX**, la **MUSIQUE** et le **CORPS**.

À jardin, Laura se tient derrière un pupitre.

Elle **incarne la voix**, la mémoire, le fil.

Sa présence est simple, posée, presque rituelle.

Elle ne joue pas : elle transmet.

Les mots qu'elle porte viennent de **témoignages réels** de femmes recueillis lors des ateliers.

Sa diction claire et sobre permet de donner à chaque voix sa place, sans artifice.

À cour, le musicien est installé légèrement en retrait, en dialogue avec la scène.
Il tisse la **matière sonore en direct**, à partir de machines, pads et synthétiseurs.

Sa musique est organique, parfois rythmée, parfois suspendue.

Elle devient un partenaire de jeu à part entière.

La musique n'illustre pas le texte : elle l'accompagne, le prolonge, le contredit parfois.

Au centre, une danseuse occupe l'espace.

Son corps devient la mémoire vivante du spectacle : il traverse, absorbe, se métamorphose.

Elle incarne tour à tour les visages, les âges et les émotions d'un même être multiple.

Ses gestes traduisent ce que les mots ne disent pas – la peur, la tendresse, la honte, la joie, la force. La danse n'illustre pas : elle habite.

En arrière-plan, une vidéoprojection vient ouvrir un espace mental et sensoriel.

Les images : un métro, une forêt, une église, une cuisine, une chambre...
sont tournées en amont par l'équipe du spectacle.

Elles apportent une **touche cinématographique** à l'ensemble, comme des fragments de
vie filmés, des instants suspendus.

Leur juxtaposition crée une impression de rêve, de **mémoire collective**.

Elles ne racontent pas : elles évoquent.

Elles deviennent les paysages intérieurs de cette "elle" plurielle.

Le spectacle repose sur une écriture en écho :

la voix dit, la musique ressent, le corps répond.

L'enjeu n'est pas de raconter, mais de faire ressentir.

De faire émerger une polyphonie de sensations, d'émotions, de présences.

LA VOIX

DOSSIER
DE
CREATION

Au centre du projet Sorores, il y a **la parole des femmes**.
Des récits intimes, fragiles ou puissants, recueillis lors d'ateliers
de partage et de création.

Sur scène, **ces paroles prennent vie à travers la voix**.



*À jardin, Laura se tient derrière un pupitre.
Elle ne joue pas : elle transmet.
Sa présence est simple, ancrée,
presque rituelle.
Chaque mot est dit avec précision,
dans une **diction claire et musicale**.*

*Le texte devient rythme, souffle, pulsation
La parole se déploie en lien étroit avec la musique.
Elle épouse les respirations du live,
les silences, les variations sonores.
Elle prend **une forme presque slamée**,
d'autres fois, elle se fait plus douce,
presque chantée.
Cette porosité entre le texte
et la musique crée un langage commun,
où la voix devient instrument à part entière.*

Au fil du spectacle, on croit suivre le parcours d'une seule femme,
de sa naissance à sa mort, de son enfance à sa vieillesse.
Mais peu à peu, les fragments se répondent, se mélangent.
On comprend que **cette "elle" est multiple**.
Elle rassemble en elle toutes les voix recueillies,
toutes les étapes de vie, toutes les métamorphoses.

La voix est le **fil conducteur du spectacle**.
C'est elle qui relie les espaces, les émotions, les silences.
Elle dialogue avec la musique et le corps, sans chercher à dominer.
Parfois en avant, parfois effacée, elle circule entre les deux autres présences,
comme **un souffle qui traverse tout**.

Dans Sorores, la parole n'est pas un témoignage.
Elle est matière **vivante, sonore, mouvante**.
Une voix collective, libre, qui se transforme,
jusqu'à devenir universelle.

LA MUSIQUE

La musique de Sorores est le lien invisible entre la parole et l'image.

Elle **s'inspire des lieux filmés en amont** : un métro, une forêt, une église, une cuisine...

Les sons enregistrés sur place : le roulement d'un train, une rumeur de voix, un froissement de feuilles, le tic tac d'une horloge... Ces sons deviennent la matière première de la composition.

À partir de ces sons réels, la musique se construit comme une **écriture cinématographique**.

Chaque lieu projeté influence la couleur sonore du moment :

le battement régulier d'un métro devient une pulsation rythmique,

le vent dans les arbres un souffle électronique,

les résonances d'une église une nappe harmonique.

Ainsi, la musique ne se contente pas de les accompagner : **elle naît des images**.



Sur scène, le musicien manipule ces textures en direct.

*À cour, entouré de ses machines, il module, filtre,
transforme la matière enregistrée.*

*Des pads, des synthétiseurs et un micro lui permettent
de créer des transitions,
d'ajouter des percussions légères ou des fragments de
voix, parfois scandés ou murmurés.*

*Le jeu reste sensible, vivant, **en dialogue constant avec
la voix et le corps.***

La musique évolue au fil du spectacle :

parfois rythmique et dense, parfois suspendue et presque silencieuse.

Elle agit comme une respiration, **une mémoire sonore**.

Elle ne souligne pas la parole, elle la prolonge,

la contredit ou l'enveloppe, selon l'émotion du moment.

Pensée comme un langage à part entière,

la composition sonore relie les trois dimensions du spectacle :

le texte, le corps et l'image.

Elle crée une continuité entre le réel et le poétique,

entre le bruit du monde et la musique intérieure des femmes de Sorores.

LA DANSE

DOSSIER
DE
CREATION

Dans *Sorores*, la danse est **une écriture du réel**.

Elle se déploie dans des lieux filmés, projetés derrière la danseuse :
une cour d'école, une chambre, un couloir, une cuisine, une rue...

Chaque séquence se déroule dans un espace différent,
comme un **plan fixe de film** où se joue un moment de vie.

Ces lieux, filmés en amont, correspondent à des instants-clés des récits :
un souvenir d'enfance, une dispute, un départ, une renaissance.

Ils ne sont pas illustrés sur scène, mais habités par le corps.
La danseuse y dépose **un geste, une respiration, une tension**,
comme si elle en captait la mémoire invisible.

Lorsque Laura parle d'une période de vie (l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte...) le décor change, et avec lui la qualité du mouvement.

On passe d'une cour de récréation à une chambre d'adolescente, puis d'un salon à une gare, d'une cuisine à une forêt.

Ces transitions créent une continuité fluide, **comme si l'on traversait un film sans coupure**, où chaque lieu raconte une autre femme, un autre âge, une autre émotion.



*La danse ne rejoue pas les récits.
Elle ne mime pas les gestes de la vie quotidienne.
Elle traduit corporellement **ce moment précis**
où quelque chose bascule.
Un geste répété, un déséquilibre, un souffle contenu :
le corps devient le lieu de la décision,
du passage, du courage.*

*Chaque mouvement naît d'une écoute sensible :
celle de la voix, de la musique, du lieu projeté.
La chorégraphie mêle mouvements réels
et abstraction, **fragments de gestes quotidiens**
et envolées intérieures.
Tout se joue dans la tension
entre ancrage et lâcher-prise.*

Au fil du spectacle, ces fragments dansés composent
une **mosaïque de présences**.

Chaque espace devient une trace de vie, une empreinte, une mémoire.

Le corps, dans *Sorores*, ne raconte pas : il révèle.
Il fait le lien entre les voix, les lieux et les émotions,
pour donner forme à ce qui, souvent, reste indicible.

LASCÉNOGRAPHIE

La scénographie de Sorores repose sur une géographie simple et lisible :
à jardin, la voix ; à cour, la musique ; au centre, le corps dansant.

Derrière eux, un grand écran accueille les vidéos projetées;
des lieux filmés en amont, qui deviennent les décors vivants du spectacle.

Les projections constituent la toile de fond de chaque moment :
une cour d'école, une cuisine, une chambre, une forêt, un métro.

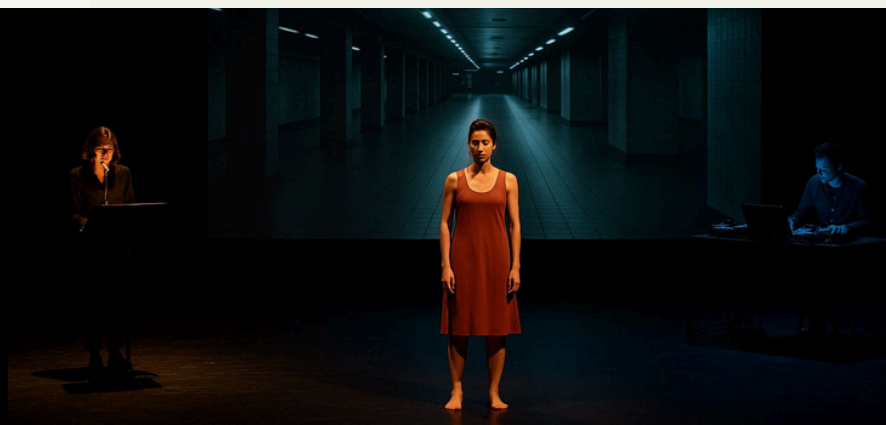
Chaque changement d'image marque un nouvel espace, une nouvelle tranche de vie.

Ces transitions se font sans coupure franche, comme un plan séquence ininterrompu,
où le spectateur traverse d'un lieu à l'autre dans un même souffle visuel.

La lumière prolonge cette continuité.

Sur le plateau, elle est pensée comme l'extension directe de l'image projetée : si la vidéo
montre un salon de nuit, le plateau baigne dans une lumière chaude et tamisée ;
si l'écran dévoile une forêt sous la lune, la scène s'illumine d'une clarté froide et bleutée.

Ainsi, le corps de **la danseuse semble évoluer à l'intérieur même de l'image**,
comme si la frontière entre le film et le réel s'effaçait.



Pendant ce temps, Laura (la voix) et le musicien restent légèrement en retrait, chacun isolé
dans sa propre zone lumineuse. Leur lumière est distincte, plus focalisée, presque suspendue.
Ils apparaissent comme des présences parallèles : **témoins, gardiens, ou narrateurs
silencieux** de ce qui se joue au centre. Leur isolement scénique souligne cette tension entre
regard et action, entre la parole, le son et le vécu corporel.

L'ensemble crée un dispositif à la fois **sobre et immersif**, où la vidéo, la lumière et le
mouvement dialoguent sans s'imiter.

L'espace scénique devient un lieu de passage, entre le réel et le souvenir, entre le visible et
l'intime. Tout y respire dans la même continuité : la parole éclaire, la musique relie, et la
lumière révèle ce qu'il reste de trace, quand une vie se raconte.

L'ÉQUIPE



LAURA MIRANDE

Diplômée en cinéma audiovisuel à La Sorbonne à Paris, elle devient professeur de français dans des zones prioritaires.

En parallèle, elle poursuit une formation en lien en tant qu'art thérapeute.

Elle se diversifie en devenant chargée de diffusion, médiation et production dans le spectacle vivant. Pleinement investie, elle aime soutenir et mettre en lumière les projets de la Meute/

Elle se lance en 2024 dans le projet "l'Oeil du Loup" de la compagnie la Meute en tant que comédienne.

Et en 2025 avec "Là où les couleurs dansent", elle décide de mettre en mots et en voix un travail artistique à la croisée du récit intime et universel autour des émotions avec le désir de créer un espace où la parole se libère.



ETIENNE RAMAT

Metteur en scène, comédien, auteur et compositeur, il crée des spectacles où l'intime rencontre l'universel. Chaque projet naît d'une nécessité : explorer des sujets qui le touchent profondément et résonnent avec le monde d'aujourd'hui. À travers une écriture à la fois populaire et exigeante, il cherche à bousculer, questionner, mais toujours avec sensibilité.

Passionné de musique, il compose les bandes-son de ses spectacles, mêlant hip-hop, électro et musiques du monde. Sous le nom de Yolobo, il développe un univers électronique cinématographique et planant. Il prête aussi son regard à d'autres compagnies, explorant sans cesse de nouvelles manières de raconter.

L'ÉQUIPE

DOSSIER
DE
CREATION



THOMAS FRIESS

Il est régisseur son et lumière, à l'aise aussi bien dans l'accueil technique en salle que dans la création et la conduite de spectacles.

Depuis 2021, il accompagne la compagnie La Meute (lumière, son, mapping vidéo, décors), notamment au Festival d'Avignon 2022.

De 2023 à 2025, il a été régisseur à l'Espace Malraux (Geispolsheim), où il a assuré l'organisation technique de spectacles et de concerts et la gestion opérationnelle du plateau.

Il développe également une activité de chef opérateur audiovisuel et réalise des captations et des créations vidéo pour la scène et l'écran.



JULIE CROCHEMORE

Elle est régisseuse lumière et technicienne vidéo. Elle conçoit, programme et implante des plans de feu pour le théâtre et la danse, et a réalisé plusieurs créations lumière, notamment pour L'Œil du Loup (2025) de la compagnie La Meute.

Elle a également participé au mapping vidéo pour le spectacle chorégraphique "La Prophétie de Faqat" (2023).

Polyvalente, elle assure la régie lumière et son de plusieurs spectacles en tournée. A l'aise dans des contextes variés allant des scènes équipées (Zénith de Strasbourg, Espace Malraux, Iliade, Point d'Eau) aux établissements scolaires et centres culturels. Depuis 2023, elle développe également une activité de captation et montage vidéo pour le spectacle vivant.

CONTACT

Diffusion - Production - Médiation

Laura Mirande

06 09 52 37 96

la.meute.cie@gmail.com

Contact artistique

Etienne Ramat

06 84 06 40 44

etienne.ramat@gmail.com

**Compagnie la Meute
MDAS - 1a place des Orphelins
67000 Strasbourg**



la Meute.